

Partage à partir de l'Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 4, 5-42 (Lecture abrégée : Jean 4, 5-30.39-42)

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. (...)

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Quelques repères

La Samarie, en bref

La Samarie n'est pas seulement un lieu d'histoire, ici chez Jean, elle désigne aussi celles et ceux qui sont en dehors du cercle du Judaïsme de Jérusalem, incluant ainsi, symboliquement, le monde païen. Les samaritains partagent avec leurs voisins juifs, la Torah de Moïse, dans une version quelque peu différente. Les désaccords entre eux portent sur l'emplacement du Temple : à Jérusalem pour les Juifs, au mont Garizim, proche de Sichem, pour les Samaritains. Les premières dissensions pourraient remonter au temps des royaumes d'Israël-Samarie et de Juda-Jérusalem. Les oppositions vont s'aggraver, au second siècle, lors de la révolte maccabéenne refusant l'hellénisation du culte, que les Samaritains ont acceptée. Quoiqu'il en soit, du point de vue juif, les Samaritains sont perçus comme des gens plus proches des païens que du judaïsme. Et inversement, les juifs sont dénigrés par les Samaritains.

Le puits

La référence au puits joue un rôle important. Il constitue un lieu indispensable à la vie d'une communauté, lui procurant l'eau nécessaire. Mais bien plus, bibliquement, le puits est un lieu de rencontre, favorable aux mariages. C'est près d'un puits que Jacob rencontrera Rachel (Gn 29,10), et Moïse, Cipporah (Ex 2,15). Un autre puits jouera le même rôle pour le mariage d'Isaac avec Rébecca (Gn 24,11). Le mot puits est donc synonyme de vie et de fécondité.

L'eau vive dans l'Évangile selon Saint Jean : voir Jean 4,10-14 - Jean 7,37-39 - Jean 17,3 - Jean 19,34

Dans l'Évangile selon saint Jean, l'"eau vive" est une image riche qui désigne la vie divine donnée par Jésus, une vie intérieure qui vient de Dieu et qui transforme celui qui l'accueille. C'est le signe du don gratuit de Dieu, de la révélation de Jésus, de la vie éternelle commencée dès ici-bas, du don de l'Esprit Saint, d'une source intérieure qui transforme et déborde vers les autres. C'est le passage de la soif humaine à la plénitude divine.